

DITES-NOUS TOUT

GUILLAUME NÉRY

“Le bonheur est la quête numéro un de l’humanité. Mais à courir toujours après un rêve, on n’est jamais satisfait”

En 2015, le monde entier s’extasiait devant les chorégraphies sous-marines du champion et recordman du monde d’apnée et de sa compagne Julie Gautier à qui Beyoncé avait confié le clip de son titre *Runnin’*... Quatre ans plus tard, les égéries de l’apnée moderne parrainent le 21^e Salon international de la plongée qui ouvre ses portes ce vendredi 11 janvier à Paris, Porte de Versailles. L’occasion pour Guillaume Néry de dévoiler, en avant-première, les images de son nouveau court-métrage *One Breath Around the World*. Douze minutes d’immersion onirique. Un hymne à la beauté du monde sous-marin.

Parrainer l’événement majeur de la plongée en France, une consécration ?
Une belle reconnaissance pour une discipline qui fait de plus en plus d’adeptes. Julie et moi sommes heureux d’être pour cette édition les portedrapeaux de l’apnée.

Un mot sur votre nouveau film ?

C’est un assemblage de deux projets. Celui de vivre une expérience avec notre fille, et celui que j’avais avec le photographe Franck Seguin de réaliser un tour du monde des merveilles sous-marines. C’est un grand voyage en une seule apnée, une ode à notre planète eau, forte à la fois symboliquement et esthétiquement.

Un plaidoyer pour l’environnement ?

C’est tout sauf un documentaire. Et puis je ne tiens pas à « verdir » mon image, ni à me poser en donneur de leçons d’autant que, pour le réaliser, nous avons sillonné le monde... en



avion. Il faut savoir rester humble.

D’autres actualités au salon ?

La sortie d’*A plein souffle* (Glénat, 192 p., 35€), qui raconte l’odyssée du film, illustrée par Franck Seguin. Et le lancement d’une ligne de vêtements écoresponsables.

Votre plus grande peur ?

Dans le climat actuel, que Maï-Lou, ma fille de 7 ans, ne puisse pas vivre sur une Terre habitable.

Pessimiste pour les océans ?

Je suis lucide sur l’état de notre planète dans sa globalité. L’espoir serait qu’en un laps de temps très court, trois ou quatre ans, l’homme change radicalement son mode de vie. Alors, je serais plus optimiste.

Le vôtre a-t-il évolué ?

Oui, au quotidien, dans notre manière de consommer. Les déplacements professionnels sont notre bête noire...

Depuis « Free Fall », premier film réalisé avec Julie en 2010 (20 millions de vues sur YouTube), vous êtes hyper-médiatisés. Comment concilier cela avec l’harmonie familiale ?

C’est complexe. Pour nous extraire de l’effervescence, nous avons quitté

Nice pour une retraite de plusieurs mois à Moorea, en Polynésie. Nous appréhendons le retour.

En 2015, vous arrêtez la compétition après une descente accidentelle à 139 mètres. Défi est-il un mot banni de votre vocabulaire ?

Non, les défis font partie de la vie ! La preuve : je participerai en septembre – en mode décontracté ! – aux championnats du monde d’apnée en profondeur chez moi, dans la rade de Villefranche-sur-Mer.

Votre plus beau souvenir sous l’eau ?

Aux Galápagos, je me suis glissé au cœur d’un banc d’une centaine de requins-marteaux. J’ai évolué parmi eux, comme l’un des leurs, pendant une bonne minute. Un moment de communion rare.

Et sur terre ?

Une grande traversée de la Drôme cet été, en solitaire et en autonomie. Un cheminement personnel pour se reconnecter avec le temps long.

Qu’est-ce qui vous coupe le souffle ?

L’art, sous toutes ses formes. Un tableau, une musique, un texte peuvent m’émouvoir jusqu’aux larmes.

Un rêve non encore concrétisé ?

Le bonheur est la quête numéro un de l’humanité. Mais à courir toujours après un rêve, on n’est jamais satisfait... Même si c’est paradoxal pour quelqu’un en ayant réalisé beaucoup, je dirais trouver le bonheur et l’harmonie dans les choses simples de la vie.

Un vœu pour 2019 ?

Pour le monde, comme pour moi : toujours plus de simplicité...

Propos recueillis par Bénédicte Menu

Salon-de-laplongée.com
Lesfilmsengloutis.com